

Gérard Cartier

Tractatus punctorum errabundus

1. De la prose

- 1.1 Il n'y a que deux difficultés dans la prose : la concordance des temps et la ponctuation. L'une et l'autre ont un rôle d'articulation : des événements dans le temps, des idées dans la phrase.
- 1.2 Ce n'est pas les idées qui sont laborieuses, ce sont leurs relations.
- 1.3 La ponctuation régit les relations entre les idées : discrimination, concomitance, causalité, etc. ou d'une idée avec celui qui l'exprime : exclamation, interrogation, suspension.
 - 1.31 Les signes de ponctuation sont des opérateurs logiques.
 - 1.32 Ainsi du plus puissant d'entre eux, le double point. C'est une foudre. *Une pierre roule : il tombe.* La foudre de la causalité.
 - 1.321 Entre deux actions, le double point n'est pas commutatif. *Une pierre roule : il tombe,* est autre chose que : *Il tombe : une pierre roule.* Dans la phrase, comme dans la réalité, la cause précède l'effet.
 - 1.322 Entre un état et une action, on peut inverser l'énoncé. *Il tombe : une pierre affleure.* Aucune ambiguïté : c'est l'affleurement de la pierre qui provoque la chute, non l'inverse. Le double point est alors commutatif.
 - 1.323 Pourtant, si l'effet précède la cause, on ressent un léger trouble. Ce trouble porte un nom : le style.
 - 1.33 Le point peut lui aussi suggérer la causalité. *Un oiseau passe. L'homme meurt.* La relation est possible, mais non certaine. Elle dépend de la vraisemblance. Or, la vraisemblance est chose humaine. D'où plus de trouble encore.
 - 1.34 Certains signes sont des opérateurs flous. Leur rôle dépend de la complexion de l'auteur.
 - 1.35 Ainsi de la virgule. Ses lois sont aussi mystérieuses que celles de la mécanique quantique.
 - 1.351 Pas d'opérateur plus flexible. Elle peut suffire à tout :

L'inquiétude nous en prit, on appela M. Yvelin et M. Esprit, ils dirent qu'il fallait encore attendre, et qu'il ne fallait pas s'impatienter, elle répondit que si l'on sentait ses douleurs on n'attendrait pas si paisiblement, on fut deux heures entières sur l'attente de ce remède, qui furent les dernières, où elle pouvait recevoir du secours, elle avait pris quantité de remèdes, l'on avait gâté son Lit, elle voulut en changer et on lui en fit un petit dans sa Ruelle, elle y

alla sans qu'on l'y portât, et fit même le tour par l'autre ruelle pour ne pas se mettre dans l'endroit de son Lit qui était gâté¹.

1.352 L'usage ancien nous choque : « qui furent les dernières, où elle pouvait recevoir du secours... » On ne la met pas aujourd'hui comme hier. On ne la met pas ici comme ailleurs.

1.353 Si manquait la virgule, le monde serait différent.

1.3531 Exemplum, tiré d'un récit de l'auteur de ces lignes. Une équipe internationale du CERN rend compte à la revue *Nature* d'une expérience sur la vitesse relative des neutrinos et des photons. Ne parvenant pas à s'accorder sur la place des virgules, du fait d'habitudes nationales différentes, ils décident de les supprimer de l'article :

Le lecteur les ajoutera lui-même, à sa guise. Et dans l'effort d'articuler les mots, de démêler les idées, de séparer ce qui revient au photon de ce qui est l'apanage du neutrino, l'un de nos confrères sentira peut-être un jour frémir une idée saugrenue, avant-coureuse d'une nouvelle révolution... [...] Les grandes découvertes sont souvent le fruit d'effroyables courts-circuits de la pensée. En s'affranchissant des lois de la grammaire, ne pourrait-on pas surprendre des vérités insoupçonnées ?².

1.3532 La chose extravagante est qu'un de mes lecteurs, ayant parcouru le récit au galop, m'a vertement tancé pour y avoir laissé des virgules. Parbleu ! Un texte parlant d'un autre, doit-il le mimer jusqu'à en épouser la forme ?

1.354 On peut s'écharper pour une virgule. Hasardez-en une un peu imprévue : on vous assassine. On la veut ailleurs. On argue des règles : jamais avant *et* ; toujours avant *mais*.

1.355 Pourquoi pas l'inverse, si le rythme le veut ?

1.4 Ce que mime la ponctuation, c'est le mouvement rythmique de la pensée.

1.41 Comment pensait-on jadis, avant qu'on l'eût inventée ? À peine avait-on un point médian pour distinguer les mots.

ROMVLVS·MARTIS·FILIVS·VRBEM·ROMAM·CONDIDIT·ET·REGNAVIT·ANNOS·DVO·DEQVADRAGINTA·IVSQVE·PRIMVS·DVX·DVCE·HOSTIVM·

1.42 Voyez l'ordonnance de Villers-Cotterêts (1539). Pas une virgule. On étouffe.

L. xi. Et Pour ce que telles choses sont souuentefois aduenues sur l'intelligence des motz latins cōtenuz esdictz arrestz Nous voulons q̄ dorésenauāt tous arrestz ensemble toutes autres procedures soient de noz cours souveraines ou autres subalternes et inferieures / soient

¹ Madame de Lafayette, *Histoire de la mort d'Henriette d'Angleterre* (*Œuvres complètes*, La Pléiade, p.771).

² *Du neutrino véloce* ou *Discours de la virgule* (Passage d'encre, 2015, p.14).

- 1.431 À la pensée, tout concourt : l'œil et l'oreille aussi bien.
- 1.432 Si je m'é gare (car je m'é gare sans doute), c'est pour que le lecteur, éprouvant son souffle, se dispose à ce qui vient.
- 1.5 La ponctuation ne régit pas seulement l'idée, mais aussi le souffle.
- 1.51 Le souffle, c'est l'homme. Les justes de la ville cachée de Bérénice se reconnaissent à leur prononciation des virgules et des parenthèses³.
- 1.52 Donnez une phrase à ponctuer à quelques écrivains : chacun le fera à sa manière. Cette manière, c'est le style.
- 1.521 Tant d'écrivains scrupuleux, de caractères excessifs : comment ont-ils accepté de laisser la ponctuation aux imprimeurs ? Imagine-t-on Mozart se contenter d'écrire les notes en confiant à l'éditeur le soin de poser les soupirs et les croches ?
- 1.6 Certains écrivains, dont le sismographe émotionnel est très sensible, ne savent se satisfaire de la ponctuation usuelle.
- 1.61 Ils inventent d'autres signes : la virgule d'exclamation [!]; le point d'ironie [?]; le point exclamatoire (?), etc.
- 1.62 Quoi de plus glorieux que de laisser son nom à un signe inédit ? Quoi de plus utile ?
- 1.7 On peut aussi s'approprier l'un ou l'autre des opérateurs flous. J'ai souvent recours au demi-quadratin [–].
- 1.7.1 Éloge du demi-quadratin. C'est Protée – mais Protée enchaîné : il veut ce que l'on veut.

2. De la poésie

- 2.1 Différence entre prose et poésie. Dans celle-là, la ponctuation est essentielle ; dans celle-ci, on peut s'en passer.
- 2.2 La prose est réglée. En poésie, tout est permis.
- 2.3 J'ai banni la ponctuation de mes vers il y a quarante ans : souvenir d'une soudaine liberté.
- 2.31 L'absence de ponctuation ajoute de l'ambiguïté, qui est mère de la beauté.
- 2.32 Mon poème commence où la ponctuation s'arrête.
- 2.33 Il arrive qu'on ne puisse le faire sans dommage : l'ambiguïté devient confusion.

³ Italo Calvino, *Les Villes invisibles* (Mondadori, coll. Oscar Moderni, p.156).

2.4 Autre chose peut la remplacer, qui commande au souffle et ne blesse pas l'œil.

2.41 La majuscule par exemple, même au milieu des vers.

Un an Le nord errant sur la neige et les landes
J'ai déchiffré une maigre grammaire L'air instable
Et l'eau des marais Une poignée de mots
Jetée contre le vent au milieu des oiseaux
*Mots mais non langage...*⁴

2.42 Ou un espace blanc. Celui-ci surtout.

Je ferai mon poème en forme de citron qu'il roule sous la
main qu'il offre aux lèvres sa pointe charnue j'ai des
anciens sultans la faim terrible et l'œil égaré et je
vois sous le volet ma favorite un souple rameau aux
fruits aigrelets⁵

2.43 Éloge de l'espace blanc. Il donne à voir le silence. L'œil et l'oreille également contentés.

2.5 Pas de poème qui ne soit engendré par le souffle. Pas de poème s'il n'est dit à haute voix silencieuse.

2.6 Définitions par défaut du poème. Quant à ce qu'il est... Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence.

⁴ *Méridien de Greenwich* (Obsidiane, 2000, p.55).

⁵ *Les Métamorphoses* (Le Castor Astral, 2017, p.82).